

L'UNIVERSALITÉ DANS *MÉMOIRES D'HADRIEN* À TRAVERS LE STYLE, LE TEMPS ET L'ESPACE

par Ana MEDEIROS (Hull)

Avant d'entamer le sujet principal de cette communication, je voudrais dire quelques mots sur la genèse des *Mémoires d'Hadrien*. Au cours des entretiens radiophoniques que Marguerite Yourcenar a eus avec P. de Rosbo, elle dit être agacée par ceux qui lui disent "Hadrien, c'est vous." Elle affirme qu'elle aurait voulu leur répondre : "Je n'avais malheureusement pas consolidé la paix du monde [...] je n'avais pas bâti le Panthéon. Je savais que j'avais utilisé ça et là ma propre expérience, mais seulement pour mieux comprendre celle de l'empereur."^[1] Marguerite Yourcenar a créé cet Hadrien dont il est question dans le roman ; il n'est ni tout à fait son reflet à elle ni celui de l'homme qui a construit le Panthéon. Hadrien narrateur des *Mémoires* est le personnage que Marguerite Yourcenar a imaginé à partir des textes historiques qu'elle a compulsés et des lieux qu'elle a visités entre 1924 et 1950. Philippe Lejeune soutient dans sa magistrale étude que tout auteur de mémoires implique un pacte avec le lecteur selon lequel le narrateur-personnage est la créature de l'auteur^[2] ; si Marguerite Yourcenar avait écrit ses propres mémoires, le personnage-narratrice "Yourcenar" aurait été également créé par elle. Marguerite Yourcenar nous accorde néanmoins qu'une grande partie d'elle-même est investie dans son œuvre. Si elle a dû renoncer au projet d'écrire les *Mémoires* plusieurs fois pendant une vingtaine d'années, c'est qu'elle n'était pas assez mûre en tant qu'écrivain et en tant qu'être humain pour les concevoir et mener au bout son projet. L'esthétique de la romancière citée ci-dessus a dû être acquise avec le temps et l'âge. Dans les 'Carnets de notes', elle affirme qu'il "est des livres qu'on ne doit pas oser avant d'avoir dépassé quarante ans." (*MH*, p. 521)

[1] P. de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 64. Abrégé désormais en *ER*.

[2] Cf. Ph. LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.

Mais jusqu'où remontent les origines des *Mémoires d'Hadrien*, en fait? Malgré ce qu'en dit leur auteur, celles-ci remontent jusqu'avant 1927, et même à plus loin. C'est une très jeune fille qui subit le charme de l'empereur au cours d'une visite à la villa Adriana qu'elle effectue avec son père (YO, p. 143). Mais ce n'est qu'un premier contact, un premier choc qui lui a dévoilé tout un monde. Il nous est impossible de dire précisément à quel moment le projet d'un roman a pris forme, ni sous l'effet de quel stimulus. Nous disposons toutefois d'un indice intéressant : selon Marguerite Yourcenar, une phrase de Flaubert aurait contribué de façon importante à la fascination que l'époque d'Hadrien exerçait sur elle dans son activité d'écrivain : "Retrouvé dans un volume de la correspondance de Flaubert, fort lu et fort souligné par moi vers 1927, la phrase inoubliable : 'Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été.' Une grande partie de ma vie allait se passer à essayer de définir, puis à peindre, cet homme seul et d'ailleurs relié à tout." (MH, p. 519) (Ce passage apparaît vers le début des 'Carnets de notes' qui ont été ajoutés aux *Mémoires d'Hadrien* lors de la deuxième édition.)^[3] Si pour Marguerite Yourcenar il y a eu "un moment où l'homme seul a été", c'est dire que ce moment peut révéler ce qu'il y a de commun à tous les hommes, abstraction faite des contingences historiques. C'est parler, en un mot, de l'universalité. Flaubert et Marguerite Yourcenar sont également attirés par cette idée de l'homme universel qu'on découvre dans le Romain Hadrien. Ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est la façon dont cette idée est traduite dans les *Mémoires*. On verra qu'elle sous-tend plusieurs aspects de l'œuvre, qu'elle est reflétée dans les choix de l'auteur en ce qui concerne la composition des *Mémoires*. Nous allons étudier, en particulier, l'universalité telle qu'elle est reflétée dans le style, le temps et l'espace de l'œuvre.

Nous commençons donc par le style. Marguerite Yourcenar s'engage dans un pari vis-à-vis du lecteur, pari qui remonte à l'édition de 1953 des *Mémoires*^[4] : écrire les mémoires d'un autre sans que le

[3] Pour plus de précisions au sujet des 'Carnets de notes' des *Mémoires d'Hadrien*, cf. H. LEVILLAIN, *Marguerite Yourcenar : Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1992.

[4] "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* a été ajouté à l'édition de l'œuvre publiée par le Club du meilleur livre en 1953, puis inséré par Plon dans la réédition de 1958 [...]. Ces "carnets" ont été commencés en 1949, poursuivis parallèlement à la rédaction de l'œuvre, et complétés de deux notes en 1958 à la suite d'un pèlerinage à la Villa Adriana." (H. LEVILLAIN, *op. cit.*, p. 19)

lecteur se rende compte de la présence de l'écrivain, tout en croyant à la plausibilité et à l'originalité du texte. Ce pari, si elle le réussit, renforcera l'idée de l'universalité, la transparence du récit suggérant que le temps et l'espace ne font pas obstacle à ce que le narrateur communique aux lecteurs d'aujourd'hui. En général, Marguerite Yourcenar ajoute à ses œuvres d'amples notes, préfaces, postfaces, ou va jusqu'au point de les réécrire. Avec les *Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar place ces ajouts *après* le texte et elle les désigne comme 'Carnets de notes' et 'Note'. On peut se demander pour quelle raison l'écrivain ne les a pas placés au début du roman ; après tout, ils démontrent amplement que les *Mémoires* sont basés, en grande partie, sur des textes historiques ainsi que sur des manuscrits originaux de l'époque, signés par Hadrien ou par ses contemporains. Si l'auteur les avait mis en préface, le lecteur aurait pu tout simplement s'abandonner à la lecture du texte sachant que ce qu'il y lit est historiquement fondé et que l'on pourra classer ce texte comme un roman historique.

Mais Marguerite Yourcenar, étant sûre que son texte principal suffit pour convaincre le lecteur, au moins momentanément, qu'il se trouve en face des véritables mémoires de l'empereur, choisit d'ouvrir sur la simple adresse : "Mon cher Marc". Marguerite Yourcenar n'a pas recours à cette technique du dix-huitième siècle, selon laquelle l'auteur joue le rôle d'un simple éditeur de documents authentiques qu'on a trouvés dans une malle ou dans un tiroir^[5]. Elle s'efface le plus possible du texte pour laisser parler Hadrien. Dans les 'Carnets de notes' elle dit : "[s]i j'ai choisi d'écrire ces *Mémoires d'Hadrien* à la première personne, c'est pour me passer le plus possible de tout intermédiaire, fût-ce de moi-même. Hadrien pouvait parler de sa vie plus fermement et plus subtilement que moi." (*MH*, p. 527) Voilà l'essence de son pari : en s'effaçant, elle laisse croire que le texte lui doit tout au plus sa traduction française^[6]. Sûre d'avoir gagné son pari, Marguerite Yourcenar met ses notes à la fin du roman pour les lecteurs qui s'intéresseraient à savoir comment elle s'y est prise pour les duper.

[5] Marguerite Yourcenar pourrait dire en toute vérité qu'elle a trouvé ce manuscrit dans une malle, car c'est grâce à l'arrivée en provenance de Suisse d'une malle contenant quelques pages d'une ébauche de *Mémoires d'Hadrien* qu'elle se remet au travail en janvier 1949 (*YO*, p. 138-139).

[6] Ceci aurait été croyable étant donné qu'Hadrien a écrit avec l'aide de son secrétaire ses propres mémoires dont des fragments existent toujours et ont été consultés par Marguerite Yourcenar (*EM*, p. 294).

Marguerite Yourcenar croit que "si l'on fait parler le personnage en son propre nom, comme Hadrien [...] on se met à la place de l'être évoqué ; on se trouve alors devant une réalité unique, celle de cet homme-là, à ce moment-là, dans ce lieu-là. Et c'est par ce détour qu'on atteint le mieux l'humain et l'universel." (YO, p. 61) Dès sa jeunesse, Marguerite Yourcenar a préféré utiliser la première personne pour écrire des romans^[7]. Vu sous son aspect formel, *Alexis ou le Traité du vain combat* prépare le terrain aux *Mémoires*^[8]. Dans les deux cas, il s'agit d'une lettre d'un homme qui, cherchant à se comprendre, passe en revue les événements et les personnes qui ont influencé le cours de sa vie pour revenir finalement à l'auto-analyse grâce à l'écriture. Hadrien explique à Marc Aurèle qu'il a "trois moyens d'évaluer l'existence humaine", à savoir : "l'étude de soi", "l'observation des hommes" et "les livres" (MH, p. 302). Si, en disant ceci, Hadrien pense aux livres qu'il peut consulter, au fur et à mesure qu'il écrit ses mémoires, il pense peut-être aussi au genre de livre qui finira par constituer ses mémoires, une écriture qui est surtout "étude de soi". Et il avoue à son lecteur qu'il "compte sur cet examen des faits pour [s]e définir, [s]e juger peut-être, ou tout au moins pour [s]e mieux connaître avant de mourir." (MH, p. 302) Mais on pourrait dire que, non seulement Alexis et Hadrien, mais aussi Marguerite Yourcenar auteur, ont profité de l'écriture et de la réécriture des *Mémoires* pour mieux se connaître^[9]. Pour le narrateur, cette lettre testamentaire (il ne faut pas oublier que 'testament' et 'témoignage' partagent une même racine en latin) est bien plus importante que le "compte rendu officiel de [s]es actes, en tête duquel [s]on secrétaire Phlégon a mis son nom." (MH, p. 301)

Comme il est inévitable, Marguerite Yourcenar nous présente un Hadrien incomplet ; mais cela ne lui fait rien perdre de son côté humain, de son universalité. C'est pour cela d'ailleurs que l'auteur n'a pas à justifier le fait qu'elle nous offre un portrait d'Hadrien qui ne soit pas parfaitement ressemblant. La figure que le texte nous

[7] Marguerite Yourcenar croit, tout comme Nathalie SARRAUTE dans *L'ère du soupçon*, Paris, Gallimard, 1956, que " le récit à la première personne satisfait la curiosité légitime du lecteur et apaise le scrupule non moins légitime de l'auteur. En outre, il possède au moins une apparence d'expérience vécue, d'authenticité, qui tient le lecteur en respect et apaise sa méfiance" (p. 71).

[8] Marguerite Yourcenar remarque qu'il y a même des similarités entre ce que disent Alexis et Hadrien : " 'Tout bonheur est une innocence', dit Alexis. Hadrien, lui, dit : 'Tout bonheur est un chef-d'œuvre'. Ce n'est pas tout à fait la même chose, mais c'est du même ordre." (YO, p. 148)

[9] "C'est moi-même que je corrige en corrigeant mon œuvre" (ER, p. 20).

présente ne se doit jamais d'être plus que cela : une figure, en l'occurrence, celle que l'empereur a choisi de peindre pour Marc Aurèle. Pas nécessairement celle de l'Hadrien connu par ses contemporains ou étudié par les historiens, ni *a fortiori* l'homme qu'il a été véritablement^[10]. Hadrien narrateur avoue avoir dû réarranger les faits à certains moments des *Mémoires*, tout comme Marguerite Yourcenar a trouvé pendant sa recherche qu'Hadrien "réarrangeait comme tout le monde, consciemment ou non." (YO, p. 146) Elle croit qu'il "a pas mal menti au sujet de son élection, de son arrivée au pouvoir ; il a dû en savoir un peu plus qu'il ne [lui] en a dit. Il a laissé planer une sage incertitude." (YO, p. 146) On n'a pas à s'inquiéter que ces mensonges nuisent à l'illusion de l'œuvre : tout au contraire. Comme Marguerite Yourcenar l'a constaté en lisant les mémoires de Churchill, il est bien possible à un homme d'État écrivant ses mémoires d'altérer la vérité là où cela est nécessaire pour des raisons d'État, voire pour des raisons personnelles^[11].

En parlant du narrateur, Marguerite Yourcenar affirme que : "c'est sa *propre* histoire qu'Hadrien évoque, sa *propre* œuvre qu'il commente, et que, si lucide qu'il se veuille, il est pris comme nous tous dans les jeux de miroir qui se produisent dès qu'il s'agit de soi." (ER, p. 53) Ces "jeux de miroir" relèvent en partie de la multiplication des sources de tous genres. Hadrien amalgame, dans ses *Mémoires*, des poèmes, des lettres qu'il a reçues ou qu'il a composées lui-même et des légendes gravées sur des monuments ou frappées sur des pièces de monnaie de l'époque. Si la lettre commence d'une façon on ne peut plus banale ("Mon cher Marc"), elle se termine par un poème originel d'Hadrien, traduit par Marguerite Yourcenar. Ce même poème en latin apparaît en guise d'épigraphe des *Mémoires*. Il représente à la fois ce qui est intraduisible et ce qui ne l'est pas, ou cesse de l'être grâce aux *Mémoires* qui s'étendent entre la version latine et la version française.

[10] H. LEVILLAIN, *op. cit.*, p. 138, souligne cette ambiguïté : "Mais quel est le lecteur qui n'a pas déjà pensé à objecter à Hadrien que le portrait qu'il fait de lui-même n'est qu'une reconstitution après coup, une illusion de vérité, une fiction romanesque parallèle à la première, rendue plus plausible par la mise en perspective de sa vie."

[11] "venant à peine de terminer la lecture du premier tome des *Mémoires* de Churchill, l'écrivain eut la révélation de l'adéquation de l'autobiographie au destin d'un grand homme d'État. 'Un homme d'État peut donc s'expliquer jusqu'à un certain point, même en tenant compte de certaines falsifications.'" (H. LEVILLAIN, *op. cit.*, p. 44)

Marguerite Yourcenar nous offre le portrait d'un homme dans son propre milieu, sans toutefois s'attarder à décrire le pittoresque. Elle refuse de devenir un auteur qui "ne pense qu'à présenter une sorte de bal costumé 'en technicolor'." (*ER*, p. 47) Elle refuse l'exotisme facile des œuvres qui font ressentir au lecteur la différence entre son époque et celle qui est évoquée. La méthode de Marguerite Yourcenar consiste plutôt à se mettre à l'intérieur de son personnage, au lieu de le situer dans un décor extérieur minutieusement décrit comme par un archéologue. Et en cela, elle évite d'attirer l'attention du lecteur sur les objets qui rappellent le côté historique du récit, tout ce qui différencie et sépare les époques, en un mot : le passager, qui s'oppose à l'universel.

La méthode de travail de Marguerite Yourcenar relève de son désir de s'incorporer totalement à son œuvre, elle s'assimile à son texte et il devient alors difficile au lecteur de la distinguer de ses personnages. Elle explique à M. Galey quelles sont ses méthodes de travail, quel est son "délire" : "Ce sont des méthodes de contemplation. [...] D'abord, bien entendu quand on est romancier, cela consiste à se laisser investir par un personnage." (*YO*, p. 144) Ce travail d'assimilation est exactement ce dont la jeune Marguerite Yourcenar n'avait pas été capable car – comme elle l'a avoué dans les 'Carnets de notes' – c'est pendant les vingt années qui se sont écoulées entre le début et la fin de la rédaction des *Mémoires* qu'elle a pu mûrir suffisamment pour les écrire. "Il m'a fallu ces années pour apprendre à calculer exactement les distances entre l'empereur et moi." (*MH*, p. 521) Jeune, son manque de culture l'aurait menée à nous offrir un Hadrien raté, c'est-à-dire un génie ou un empereur consommé, mais pas un homme complexe. Il lui aurait manqué les caractéristiques humaines qui le relie à nous-mêmes.

Passons maintenant à la question du temps et à la façon dont l'auteur le manipule pour renforcer le thème de l'universalité. Selon Marguerite Yourcenar : "Les hommes, qui inventèrent le temps, ont inventé ensuite l'éternité comme un contraste, mais la négation du temps est aussi vaine que lui. Il n'y a ni passé, ni futur, mais seulement une série de présents successifs, un chemin, perpétuellement détruit et continué, où nous avançons tous." (*EM*, p. 283)^[12] Si l'auteur contourne ainsi le problème du temps qui nous

[12] Marguerite Yourcenar donne ici voix à la même esthétique temporelle que celle qui est adoptée par la majorité des romanciers français depuis 1950. Ce texte a été publié pour la première fois en 1954 dans *La Revue des voyages*, 15, 1954, p. 6-9.

sépare du narrateur, le narrateur, lui, est obligé de jouer et de manipuler le temps pour faire ressortir les moments cruciaux de son existence et pour pouvoir convaincre Marc Aurèle ainsi que nous-mêmes de la brièveté de la vie humaine. Dans ce but, le narrateur déclare que "Quinze ans aux armées ont duré moins qu'un matin d'Athènes" (MH, p. 305). L'auteur efface, en connaissance de cause, le temps linéaire qui doit séparer le lecteur du narrateur ; selon Marguerite Yourcenar, le temps n'est pas barrière au passé qui, pour elle, est accessible à tous et présent en tous.

Marguerite Yourcenar explique, dans les 'Carnets de notes', que ce qui lui a permis de manipuler le temps du récit est le fait que le narrateur semble être en train de faire référence à des événements modernes sans perdre sa crédibilité grâce au fait que ses remarques restent vagues, donc susceptibles d'être interprétées de multiples façons. Comme l'indique Cowart dans *History and the contemporary novel*, "The reader looks into that mind as into a mirror angled to catch the light of a remote age. Occasionally, however, the mirror reflects the age of the reader. [...] Thus Hadrian, with various degrees of conscious prevision, can from time to time address posterity and even show a later century its own face."^[13] Ces clins d'œil du narrateur le rapprochent du lecteur contemporain qui peut juger de la véracité des prémonitions de l'empereur. Vers la fin des *Mémoires*, par exemple, Hadrien craint pour la continuité de l'empire romain tel qu'il l'avait maintenu et prévoit l'essor de la gloire du Christ^[14]. Ces comparaisons entre le II^e siècle et le XX^e siècle font partie de l'universalité visée par l'auteur. Tout comme l'a bien expliqué Agrippa d'Aubigné dans *Les Tragiques*, Marguerite Yourcenar se sert de maintes apophéties^[15] pour insister sur la véracité de son récit.

Pour terminer, une remarque sur l'espace. L'importance de l'espace géographique, pour Marguerite Yourcenar, a tendance à

[13] D. COWART, *History and the contemporary novel*, Carbondale, Illinois, Southern Illinois UP, 1989, p. 39. "Le lecteur se penche sur [l'esprit du narrateur] comme sur un miroir tourné vers une époque éloignée. Il arrive pourtant que ce miroir reflète l'époque même du lecteur. [...] C'est ainsi qu'avec plus ou moins de clairvoyance, Hadrien peut s'adresser à la postérité de temps en temps, et même il peut servir son image à un siècle à venir."

[14] "Chabrias s'inquiète de voir un jour le pastophore de Mithra ou l'évêque du Christ s'implanter à Rome et y remplacer le grand pontife." (MH, p. 514)

[15] Marguerite Yourcenar a écrit un article intitulé "*Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné". Il est facile de croire qu'elle ait trouvé intéressante la façon dont le poète écrivait des prémonitions après coup.

s'annuler tout simplement ; les frontières s'estompent devant une expérience qui ne se laisse pas retrécir. Le gouvernement français a dû offrir la citoyenneté à cette femme, de père français, née en Belgique et naturalisée américaine, pour qu'elle puisse devenir membre de l'Académie française. Si notre époque est caractérisée par l'aise avec laquelle on se déplace, Hadrien, grâce à son rôle politique et par choix personnel, n'a pas été sans avoir beaucoup voyagé. La seule limite de son existence était sa mort, puisque l'univers physique, apparemment, lui appartenait. Hadrien, lui aussi, ne se sentait pas spécialement attaché à une culture spécifique et ses origines sont aussi difficiles à cerner que celles de Marguerite Yourcenar. En se croyant citoyen du monde, plutôt que Romain ou Grec, il peut aspirer à agir pour le bien de tous, y compris les nations et les êtres humains à venir.

Somme toute, le voyage qui compte surtout, c'est celui qui mène à la découverte de son moi comme homme universel. Wasserfallen résume cette tendance ainsi : "dans et par l'histoire, l'auteur cherche à démontrer l'universalité de la condition humaine."^[16] Ce voyage s'effectue par l'intermédiaire des livres ; les *Mémoires* sont à la fois le moyen et l'aboutissement de ce voyage. Grâce aux *Mémoires*, le narrateur communique avec le lecteur et prétend ainsi à l'universalité. Hadrien transmet ses pensées à ses contemporains virtuels, il profite de ce que le passé lui a appris et il est en contact avec notre présent grâce aux *Mémoires*. Dans son article "Ton et langage dans le roman historique", Marguerite Yourcenar parle de son choix de style pour permettre au narrateur de mieux communiquer avec ses lecteurs. "l'*oratio togata* m'autorisait, par-delà ses contemporains et son petit-fils adoptif, à montrer Hadrien s'adressant à un interlocuteur idéal, à cet *homme en soi* qui fut la belle chimère des civilisations jusqu'à notre époque, donc à nous." (*EM*, p. 294)

Marguerite Yourcenar essaye de nous avertir des dangers de notre époque en nous offrant le portrait d'un homme à la fin de la sienne, et un tel avertissement est, si j'ose dire, le fruit de l'universalité comme thème. Tout comme Hadrien qui prévoit certains des problèmes que l'avenir va amener, nous pouvons prévoir et peut-être éviter les problèmes à venir. Il ne faut pas oublier que le texte des *Mémoires* n'a été écrit dans sa version finale qu'après les deux guerres mondiales ; il n'a pas pu échapper à leur influence. Marguerite Yourcenar

[16] Fr. WASSERFALLEN, "Sur quelques lignes de 'Sixtine' ", *Revue de l'Université de Bruxelles*, 3-4, 1988, p. 53.

L'universalité dans Mémoires d'Hadrien

comprend que les problèmes qui menacent l'humanité aujourd'hui sont plus dangereux que la crise qui sévissait au II^e siècle. La fin de l'empire romain n'a pas entraîné la fin de la race humaine. Ces craintes sont exprimées par l'auteur au cours de son entretien avec P. de Rosbo : " Je dirai ici qu'Hadrien a plus de chance que nous. Il n'était pas confronté comme nous avec un monde où nous sommes peut-être les derniers à pouvoir lutter, avec quelques minces possibilités de succès, contre 'l'immense masse des maux et des erreurs' qui menace, non plus seulement, comme il le prévoyait, la civilisation de son temps, mais la vie même sur la terre." (*ER*, p. 110)

Ce beau texte est donc une alerte sonnée par un homme qui a toujours désiré la paix. Même si l'Hadrien de l'histoire a dû se rendre compte à la fin de son règne de la relative futilité de ses efforts que le temps balayerait dans un avenir proche, son homonyme des *Mémoires* pourra sonner l'alerte au XX^e siècle et assurer ainsi la continuité de son rêve. Comme l'indique Cowart, Marguerite Yourcenar appartient aux romanciers qui considèrent "history-past and future as something whereby they can judge and assess and understand the present. A present grasped as part of a historical continuum may prove a malleable present, prolegomenon to a livable future."^[17] À nous de lire, d'apprendre et de nous joindre aussi à Hadrien et à Marguerite Yourcenar.

[17] D. COWART, *op. cit.*, p. 27 : "l'histoire comme un moyen de juger, d'analyser et de comprendre le présent. Le présent conçu comme faisant partie d'une continuité de l'histoire peut se laisser infléchir, annonçant un avenir réalisable."